

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

DONNER GLOIRE A DIEU

Troisième des six psaumes du *hallel* (113–118), le Psaume 115 faisait sans doute partie de l’hymne chanté par Jésus avec ses disciples juste avant de quitter la chambre haute (Mt 26.30). On chantait les quatre derniers psaumes (115–118) après le repas de la Pâque.

Son thème est celui de la gloire dont l’Eternel est digne. Le texte crée un contraste entre le Dieu vivant et créateur d’Israël, et les idoles impuissantes et inanimées des païens.

L’auteur s’intéresse davantage ici à l’honneur dû au nom de l’Eternel qu’au bien-être de ses serviteurs. Pour lui, la gloire de Dieu prime sur toute autre considération.

Nous étudions ce texte en nous posant la question suivante : “Comment donner gloire à Dieu ?”

I. LA GLOIRE DU DIEU FIDELE (v. 1)

Lorsque nous considérons Dieu comme un Dieu bienveillant, nous lui donnons gloire.

Non pas à nous, Eternel, non pas à nous,
Mais à ton nom donne gloire,
A cause de ta bienveillance, à cause de ta
vérité ! (v. 1).

Le psalmiste nous encourage à célébrer Dieu surtout à cause de deux attributs merveilleux : sa bienveillance et sa vérité. Le premier terme décrit toute une série de vertus à peine cernées par le mot “miséricorde”. Ensemble, ces deux attributs forment la fidélité de l’Eternel, sa loyauté à la fois envers l’alliance traitée avec son peuple et les promesses qu’il leur a faites.

II. LA GLOIRE DU DIEU VIVANT (vs. 2–8)

Lorsque nous considérons Dieu comme le seul Dieu, le vivant, nous lui donnons gloire.

Pourquoi les nations diraient-elles :
Où donc est leur Dieu ?
Notre Dieu est au ciel,
Il fait tout ce qu’il veut.

Leurs idoles sont de l’argent et de l’or,
Ouvre de la main des hommes.
Elles ont une bouche et ne parlent pas,
Elles ont des yeux et ne voient pas,
Elles ont des oreilles et n’entendent pas,
Elles ont un nez et ne sentent pas.
Elles ont leurs mains et ne touchent pas,
Elles ont leurs pieds et ne marchent pas,
Elles ne produisent aucun son dans leur gosier.
Ils leur ressemblent, ceux qui les fabriquent,
Tous ceux qui se confient en elles (vs. 2–8).

La question : “Où donc est leur Dieu ?” est celle qui sort de la bouche des païens incrédules. Peut-être s’agit-il d’une question sincère provoquée dans le cœur des nations idolâtres par le fait que Dieu ne se voit ni ne s’entend. Ces païens ne voyaient aucune statue de l’Eternel, Dieu des Hébreux. Jusqu’à nos jours, aucune fouille archéologique n’en a découvert. Comme les athées modernes, les païens ne pouvaient imaginer, encore moins adorer, un Dieu d’esprit et de vérité.

Le verset 3 répond à la question : Dieu est dans les cieux, il fait ce qu’il lui plaît de faire. Il est souverain, il ne soumet sa volonté à celle d’aucune autre personne. De plus, il n’emploie jamais son pouvoir de manière arbitraire ; tout ce qu’il fait est bon.

Dieu est au ciel, non sur la terre en forme de statue. Il convient donc de ridiculiser et de se moquer de toute idée d’idolâtrie. Seul le passage d’Esaïe 44.9–20 est encore plus mordant que ce psaume dans sa satire des idoles. “Oeuvre de la main des hommes”, l’idole est un faux dieu créé par l’esprit humain.

Les idoles existaient sous des formes multiples. Une idole en pierre pouvait être une météore tombée sur la terre, et ainsi intouchée par des mains humaines (cf. Ac 19.35) ; une idole en bois pouvait être un poteau à peine travaillé, difficile à distinguer d’un objet naturel. Cependant, lorsqu’on utilisait de l’argent ou de l’or, le travail de l’artisan brillait sur la figure du dieu (Jr 10.8–9). Les dieux païens étaient faits par les hommes (v. 4), mais notre Dieu — le Dieu d’Israël — est le Créateur qui a fait l’homme.

Les versets 5 à 7 décrivent les insuffisances des idoles païennes. Façonnées à la forme des hommes, des bêtes ou des oiseaux, ces idoles avaient une bouche, des yeux, des oreilles, un nez, des mains, des pieds, un gosier. Les statues qui avaient les formes — sans les facultés — des hommes restaient muettes, aveugles et sourdes.

Leur nez et leurs mains n'avaient aucune utilité. Elles restaient sans bouger et sans signe de vie. Rien en elles n'était fonctionnel, tout ne servait qu'à frapper l'œil.

Le verset 8 annonce le jugement moqueur : les idolâtres deviendront comme les statues qu'ils adorent : morts. Les païens faisaient leurs dieux à leur propre image, pour ensuite devenir comme eux. Ce que nous adorons aujourd'hui produit le même effet sur nous. Nos idoles seront peut-être l'argent, le pouvoir, le plaisir, tout ce à quoi nous donnons notre cœur. Si nous adorons quoi que ce soit d'autre que Dieu, nous deviendrons mercenaires et endurcis, ou insignifiants et superficiels, comme l'objet de notre adoration.

III. LA GLOIRE DU DIEU DE LA COMPASSION (vs. 9–18)

Lorsque nous considérons Dieu comme le Dieu fidèle qui prend soin de son peuple, nous lui donnons gloire.

Israël, confie-toi en l'Éternel !
Il est leur secours et leur bouclier.
Maison d'Aaron, confie-toi en l'Éternel !
Il est leur secours et leur bouclier.
Vous qui craignez l'Éternel, confiez-vous en l'Éternel !
Il est leur secours et leur bouclier.
L'Éternel se souvient de nous : il bénira,
Il bénira la maison d'Israël,
Il bénira la maison d'Aaron,
Il bénira ceux qui craignent l'Éternel,
Les petits et les grands ;
L'Éternel vous donnera l'accroissement,
A vous et à vos fils.
Soyez bénis par l'Éternel,
Qui a fait les cieux et la terre ! (vs. 9–15).

Cette section du psaume servait sans doute de chant antiphonal, c'est-à-dire de question-réponse entre deux chœurs. Le refrain : "Il est leur secours et leur bouclier" revient trois fois. Le terme de "bouclier" comme description de Dieu vient de Genèse 15.1, où Dieu promet à Abraham : "Je suis moi-même ton bouclier, et ta récompense sera très grande." Le psalmiste encourage tous ceux qui craignent l'Éternel (Israël, la maison d'Aaron, les petits et les grands) à placer leur confiance en lui seul, car il est leur protection.

Les versets 9 à 11 ressemblent beaucoup au Psaume 135.19–20. Le texte cite trois catégories d'adorateurs : les Juifs dans leur ensemble ("la maison d'Israël"), les sacrificateurs ("la maison

d'Aaron") et les prosélytes ("ceux qui craignent l'Éternel"). Ces trois divisions apparaissent encore dans la bénédiction des versets 12–13.

Les termes de "secours" et de "bouclier" suggèrent la puissance et la sécurité trouvées en Dieu. On peut se fier entièrement à l'Éternel, car il s'est souvenu de son peuple et il continuera de les bénir tous : les petits et les grands, les uns comme les autres, sans distinction ni condition.

Une nombreuse descendance (v. 14) faisait partie des bénédictions que les adorateurs attendaient de la part du Seigneur. Cette promesse d'accroissement était particulièrement encourageante pour une petite bande d'exilés fatigués au retour de sa captivité. Les petits groupes de chrétiens de nos jours devraient saisir la leçon de ce texte : il ne faut ni mépriser le jour des petites bénédictions, ni en être satisfait. Le Seigneur de tout cœur qui croit en lui est le Dieu qui fit les cieux et la terre (v. 15), un Dieu tout à fait capable de tenir ses promesses (cf. Ep 3.20).

Les cieux sont les cieux de l'Éternel,
Mais il a donné la terre aux êtres humains.
Ce ne sont pas les morts qui louent l'Éternel,
Ni aucun de ceux qui descendent dans le (lieu du) silence ;
Mais nous, nous bénirons l'Éternel,
Dès maintenant et à toujours.
Louez l'Éternel ! (vs. 16–18).

Celui qui fit les cieux et la terre les réserve pour lui-même (cf. 1 R 8.27), mais il met la terre à la disposition des hommes (cf. Gn 1.28–30).

La partie centrale de ce psaume montre encore une fois le caractère et les attributs de Dieu : le créateur de l'univers (v. 15) est seul à donner l'accroissement (v. 14), il n'a pas besoin de la louange des morts (v. 17). Du point de vue du psalmiste, la mort met fin à toute participation au sanctuaire. De même, la louange des idolâtres à leurs dieux morts est inutile et mal fondée.

Seuls les vivants peuvent chanter ce psaume et bénir l'Éternel. C'est à cela que nous devons nous consacrer, maintenant et à l'avenir.

CONCLUSION

Comment donner gloire à Dieu ? Le Psaume 115 nous montre trois manières de le faire : reconnaître sa fidélité, constater qu'il est le Dieu vivant, le louer pour ses compassions envers son peuple. ◆